

ment dans l'illégalité, comptait avant guerre 4.000 membres, les syndicats ne comprenaient que 63.000 ouvriers. En face d'un nombre aussi restreint d'ouvriers qui, en plus, n'avaient aucune tradition de luttes de classe, la bureaucratie arriva facilement à opprimer le prolétariat.

Par suite des conditions de développement historique, ainsi que par l'infertilité du sol, la Yougoslavie n'a jamais eu des grandes propriétés. Tandis qu'en Russie, en 1905, pour un grand propriétaire de 2.300 desiatines (environ 210 ha) il y avait une moyenne de 330 familles de paysans les plus misérables, dans la Yougoslavie d'avant-guerre, environ 92,5 % du sol était la propriété de petits paysans. Ceux-ci comprenaient environ 80 % de la population totale. La surpopulation rurale propre à tous les pays industriellement peu développés, était de 4,5 millions en Yougoslavie. Seule une industrialisation grandiose pouvait venir à bout de ce problème. Les partisans de Tito furent recrutés en premier lieu parmi les paysans pauvres. Ceci donna à leur lutte une dynamique formidable, mais d'une autre côté, cela détermina aussi leur faiblesse politique, car "le paysan ne peut traduire sa quantité écrasante en une qualité politique".

En face d'un tel rapport de forces de classes, la bureaucratie de Tito avait beau jeu de consolider son pouvoir. Dès le début donc, la Yougoslavie fut celui parmi les pays du glacis qui précédait les autres dans le processus d'égalisation structurelle à l'Union Soviétique, aussi bien dans le domaine économique que dans le domaine politique.

Dès 1947, le secteur industriel nationalisé, et se trouvant sous contrôle de la bureaucratie, s'élevait à 90 % de l'industrie entière. Du point de vue absolu, cela ne signifie pas grand chose car le chiffre impressionnant de 90 % ne représente que quelques douzaines de grandes entreprises, mais du point de vue relatif, mesuré par rapport au poids spécifique des autres groupes sociaux, la bureaucratie de Tito possédait maintenant un puissant levier de commande. Il faut ajouter ici quelques mots sur la conception courante qu'en Yougoslavie l'agriculture constitue le secteur économique "dominant". Nous ne voulons nullement douter du fait que le grand pourcentage de la population rurale donne au pays un caractère agraire bien défini. Il faut cependant se poser la question : lequel est le secteur économique déterminant suivant immédiatement celui qui détermine le développement d'un pays. Pour répondre à cette question, il ne suffit pas de constater : il existe 80 % de paysans, le reste se partage entre ouvriers, intellectuels, bureaucrates, etc. - donc, l'agriculture est le facteur prédominant (ou déterminant). Il faut prendre en considération toute l'expérience historique qui nous apprend que la destinée d'un pays est toujours déterminée par la ville et non pas par le village; celle de l'agriculture par celle de l'industrie, celle des paysans par la bourgeoisie ou le prolétariat. Ceci est surtout valable dans le domaine politique. On peut donc dire que le poids spécifique de l'industrie nationalisée et dirigée par la bureaucratie, dépasse considérablement celui de la petite paysannerie.

La structure politique de la Yougoslavie correspond au caractère politique avancé (dans un sens bureaucratique). Tandis que les staliniens en Hongrie, Roumanie, Bulgarie, Pologne et Tchécoslovaquie se bagarraient toujours avec les partis bourgeois oppositionnels, Tito avait déjà établi un système complet de parti unique.

La position sociale de la bureaucratie stalinienne en Yougoslavie